

La zoothérapie fait ses preuves dans les Laurentides

C'est bien connu, les animaux mettent toujours un peu de soleil dans nos jours sombres. La majorité des gens se sentent mieux en leur compagnie. Au Québec, le chemin vers la guérison au contact des animaux est de plus en plus prouvé. Cette technique commence même à s'instaurer ici, dans les Laurentides. D'ailleurs, la Villa Soleil en bénéficie régulièrement. Peut-on guérir ou améliorer notre condition simplement en caressant un animal? Les résultats sont surprenants...

par Isabelle HOULE isabelle@journalnord.com

L'origine de la zoothérapie

D'abord, la zoothérapie est une technique simple qui veut qu'au contact des animaux, une personne malade, dépressive ou ayant un handicap quelconque, puisse s'épanouir et constater l'innocence et la bonté de ces bêtes. Ainsi, l'espace d'un instant, cette personne pourrait oublier sa condition qui n'est souvent pas facile à vivre. Il est souvent dit que l'esprit peut avoir une grande influence sur le physique. Docteur Jean-Marc Vaillancourt de l'Hôpital Vétérinaire Westmount est l'initiateur de cette thérapie au Québec. Il se dit simplement amoureux des animaux et est convaincu de l'efficacité de la zoothérapie. «Je trouvais totalement inhumain qu'une personne âgée qui doit aller vivre en foyer d'accueil et qui est souvent veuve, doive aussi se séparer de son animal de compagnie. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour ça alors j'ai commencé la zoothérapie. J'avais entendu parler de son succès en Europe et quand j'ai commencé à le faire ici, les réactions ont été positives et on le fait de plus en plus. D'ailleurs, on voit maintenant des foyers pour personnes âgées qui autorisent aujourd'hui d'avoir un animal.» Raconte-t-il.



William Wallingford et sa jument, Chouchoune.

Chemin vers la guérison

Depuis, la technique s'est répandue au Québec et on voit souvent dans les unités d'oncologie pour enfants par exemple, des bénévoles qui vont les visiter pendant leurs traitements avec de petits animaux. Je connais une infirmière au S.H.U.L. à Québec qui élève des Cotons de Tulear, ce sont des chiens parfaits pour la zoothérapie. Elle les amène au centre d'oncologie durant le traitement des enfants qui sont là. Elle a constaté que la médication dont les enfants ont besoin

diminue grandement quand les chiens sont là.» Explique Carole Meloche, bénévole à la Villa Soleil et diplômée en zoothérapie.

Les animaux servent aussi de sujets de conversation et permettent un échange entre personnes. Pierre-Guy Charbonneau est bénévole à la S.P.C.A. de Sainte-Agathe et à la Villa Soleil et remarque que ses deux chiens permettent aux gens de mieux s'exprimer et de discuter avec les autres. «Je visite souvent des gens souffrant d'Alzheimer, ils ne se

souviennent pas de moi mais ils se souviennent très bien de mes chiens. Monsieur Charbonneau a lancé l'idée de faire de la zoothérapie avec les animaux qui sont en attente d'adoption à la S.P.C.A. et ce fut un succès. À la S.P.C.A., il y a beaucoup de bons animaux, un de mes chiens vient de là et adore les gens... nous utilisons aussi des chats et des lapins. J'ai d'ailleurs souvent vu la pression artérielle d'une personne diminuer simplement en ayant un chat sur les genoux.

William et Chouchoune

William Wallingford est un jeune homme de 17 ans originaire de Saint-Hippolyte qui souffre d'autisme. Depuis près de 3 ans maintenant, il va régulièrement faire de l'équitation thérapeutique à Sainte-Anne-de-Plaines avec Equi-sens. Cette thérapie l'aide à développer sa parole, ses réflexes et son interaction avec le monde extérieur. Elle développe aussi une plus grande autonomie et un sens des responsabilités. À son arrivée à la Villa Soleil, William brosse son cheval, il le selle et le monte pour ensuite faire un circuit déterminé qui l'aide à reconnaître différentes choses et en même temps, on fait des exercices de diction. Explique Chantal Soucie, éducatrice chez Equi-Sens. Les chevaux sont choisis pour ce genre d'intervention, la plupart du temps, ils sont âgés ou de tempérament très calme, ils s'adaptent ainsi à tout genre de situation. À la maison, William est un peu maladroit avec nos animaux alors il les éloigne. Par contre avec un cheval, c'est une réussite pour lui parce que c'est un gros animal et il sent qu'il peut développer une complicité. Confie sa mère de William. Chouchoune est une jument de 17 ans, tout comme William. Elle est associée à lui pour ses exercices et son développement. On est de vrais partenaires. S'exclamait William.